

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

02 juin 2019

Pasteure Isabelle Alvès

Textes :

Actes 7,55-60 ;

Apocalypse 22,12-20 ;

Jean 17,20-26

Notes bibliques

Situation du texte dans l'évangile : Nous nous trouvons dans la partie où le Fils se révèle à ses disciples (dans la première partie de l'évangile, on assiste à la révélation du Fils devant le monde).

La section qui est proposée à notre méditation est la fin de ce qu'on appelle souvent « la prière sacerdotale » (Jean 17,1-26), parce que la fonction du prêtre, celui qui exerce le « sacerdoce » est d'intercéder devant Dieu en faveur du peuple, et que dans cette prière Jésus prie son père pour ses disciples (présents et à venir).

C'est la fin d'un long discours d'adieu.

Dans les versets 20-23, Jésus prie pour l'unité des futurs croyants, tandis que les versets 24-26 sont une conclusion de la prière.

Notes sur le grec

v.20 : Beaucoup de traductions mettent au futur « ceux qui croiront en moi par leur parole », le verbe grec est en fait au présent (caractère durable de ce qui est décrit, déjà là au moment où c'est décrit).

v. 21 : Les verbes sont aussi au présent. Les différentes parties sont toutes reliées par « afin que » (répété 3 fois) : *afin que tous soient un, comme toi, père, en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* (seul verbe à l'aoriste de la phrase : l'envoi de Jésus par le Père a eu lieu une fois à un moment déterminé).

v.22 : la « cascade » de don de la gloire est exprimée au parfait : la gloire a été donnée, à Jésus par le Père, aux disciples par Jésus, à un moment donné, mais c'est une action durable (la gloire n'est pas reprise ni ne disparaît, elle est donnée une fois pour toutes). L'unité découlant de ce don est aussi durable (subjonctif présent).



v. 23 : *qu'ils soient parfaits dans l'unité* : *parfait* au sens d'entièreté, de plénitude, d'accomplissement (c'est le même mot qui apparaît en Jean 19,30 quand Jésus dit sur la croix *Tout est accompli*). Le verbe qui l'exprime est au parfait passif : l'action ne vient pas d'eux mais d'ailleurs (Dieu serait-il le sujet du verbe si l'action était exprimée à l'actif ?), et elle a un effet permanent. L'envoi, l'amour de Jésus et des disciples par le Père sont exprimés à l'aoriste. Le moment de l'envoi est un moment précis dans l'histoire, ainsi que celui de l'amour – on ne peut s'empêcher de penser à Jean 3,16 : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique*. La connaissance acquise par le monde à la vue de cette unité accomplie est par contre exprimée au présent, elle est donc durablement acquise.

v. 24 : *Père, ce que tu m'as donné* : un certain nombre de manuscrits corrigent en *ceux*.

Dans ce verset aussi, le don (des disciples à Jésus, de la gloire à Jésus) est au parfait (donc son effet est permanent). L'amour du père est, comme au v. 23, exprimé à l'aoriste. *Je veux* : celui qui prie, normalement, demande. *Ce je veux* marque bien la différence entre l'orant ordinaire et Jésus, dont la volonté se confond avec celle du Père.

v. 25 : Tous les verbes sont à l'aoriste, donc la connaissance du Père comme l'envoi du Fils sont des actions ponctuelles. *Père juste* : seul Dieu est qualifié de juste dans l'évangile selon Jean.

v. 26 : « faire connaître » est une fois à l'aoriste (action ponctuelle), une fois au futur. Il s'agit donc d'un événement (la révélation de Dieu) qui n'a pas une valeur permanente, mais qui se reproduit. L'amour du Père pour Jésus est aussi à l'aoriste, donc il s'agit donc toujours, comme au verset 23 ou 24, d'une référence à un moment précis.

Quelques notions clés

La gloire : c'est à Pâques que la manifestation de Dieu au sein du monde est complète, la croix est le lieu par excellence de la glorification du Fils, au moment où il est « élevé de terre ».

Le temps : L'évangéliste donne une grande importance au déroulement de la vie de Jésus dans le temps, sa venue et les différents événements à un moment précis de l'histoire.

L'envoi : Dans le Proche-Orient ancien, l'envoyé d'un roi le représente pleinement, tout en étant différent de lui, ce sont les paroles de celui qui l'a envoyé qu'il prononce. L'envoi du Fils est à comprendre comme l'amour de Dieu en acte. Accueillir le Christ est le moyen d'être mis au bénéfice de cet amour.

L'immanence : « toi en moi et moi en toi » - C'est une relation d'amour accomplie qui unit le Père et le Fils. En accueillant le Fils, les croyants entrent dans cette relation d'amour et donc dans cette union/unité qu'ils peuvent dès lors manifester au monde.

Le monde : le monde n'a pas reçu la Parole (Jean 1), la révélation de Dieu en Jésus-Christ, il a une deuxième chance grâce au témoignage de la communauté des croyants.

La connaissance : Seul le Fils connaît le Père, désormais les croyants peuvent le connaître en reconnaissant le Christ comme envoyé de Dieu.

UNE PREDICATION POSSIBLE :

Quand on est membre d'une église chrétienne, et qu'on s'intéresse un peu à l'œcuménisme, ou au dialogue entre églises chrétiennes, on ne peut pas passer à côté de ces quelques versets de Jean.

Souvent, on les résume, parce qu'il faut bien l'avouer, c'est un peu long et tarabiscoté.

On dit « qu'ils soient un...afin que le monde croie ».

Et quand on résume comme ça, on reçoit toute la pression d'un ordre qui nous serait donné : il faut absolument que nous, chrétiens, nous soyons unis, parce qu'il faut que le monde croie, et que ça n'arrivera pas sans notre unité.

Évidemment, c'est là aussi qu'entrent en jeu les différentes manières de concevoir l'unité, parce que toutes les églises chrétiennes n'ont pas la même idée là-dessus.

Et on oublie bien vite qu'en fait, **ça n'est pas ça** que dit Jésus.

D'abord, Jésus parle à son père. C'est toujours important de savoir dans quel contexte on se trouve.

Il parle à son père, et il parle devant ses disciples, ceux qui ont vécu avec lui sur les routes de Galilée et de Judée, ceux qui vont plus ou moins partir se cacher quand il va être arrêté dans quelques heures.

Pendant les versets qui précèdent ceux-ci, il a prié pour les disciples qui l'entourent.

Et puis là, sa prière change de cible :

Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi

Jésus se met à prier pour nous. Il se met à prier pour tous ceux qui croiront en lui grâce au témoignage d'autres chrétiens, donc aussi pour nous !

Et là, je ferai deux remarques :

D'abord, si on prie pour quelque chose, c'est que ce quelque chose n'est pas a priori évident.

Que nous soyons un, donc, n'est pas évident. L'unité de l'Église, quelle que soit la définition qu'on en donne, n'est pas quelque chose d'évident, puisqu'il faut prier pour.

Deuxièmement, Jésus le demande au Père : ce n'est donc pas à nous d'accomplir cette demande à force de travail, c'est au Père de nous le donner.

L'unité n'est pas un travail à accomplir, l'unité n'est pas une œuvre par laquelle nous nous rendrions dignes de Dieu. L'unité est un don de Dieu, un don de sa grâce.

Mais Jésus ne se contente pas de dire « qu'ils soient un ».

Il dit beaucoup plus, et c'est là que ça se complique.

Alors pour essayer de démêler tout ça, je vais vous proposer une clé de lecture.

Nous allons partir de la deuxième phrase de la prière :

je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée

Dans l'évangile selon Jean, le moment où Jésus est glorifié, c'est celui où il est élevé de terre. C'est ça, la clé.

Jésus est trois fois élevé : une première fois il est élevé sur la croix, puis il est relevé d'entre les morts, et enfin il est élevé au ciel, à la droite du Père où il est assis.

Le mouvement de glorification de Jésus, dans l'évangile selon Jean, commence quand il est élevé de terre sur la croix.

C'est là la gloire de Jésus qui est donnée par le Père, parce que c'est là qu'il manifeste pleinement l'amour de Dieu pour nous : *Dieu a envoyé son fils, son unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle*¹.

Nous pouvons vivre de la vie du Christ, parce qu'il est venu, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, et qu'il est monté auprès du Père.

Et parce qu'il a fait tout ça, nous n'avons plus à mériter notre salut, nous n'avons plus à travailler pour gagner la vie éternelle.

L'amour de Dieu a été manifesté, cet amour si grand qu'il n'attend pas que nous soyons dignes de lui et que nous ayons fait tout un chemin de perfection pour venir à lui – non, c'est lui qui vient à nous, et qui réalise lui-même l'œuvre qui nous permet d'entrer en relation avec lui, qui nous permet d'entrer dans cette relation d'amour qu'il souhaite avec chacun de nous.

La gloire que le Père donne à Jésus, c'est de manifester jusqu'au bout son amour pour chaque être humain.

C'est cette gloire, nous dit le texte de l'évangile, qui permet que nous soyons un comme le Père et le Fils sont un. C'est cet amour infini de Dieu qui permet l'unité.

¹ Jean 3, 16

Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, prie Jésus.

Quel est le lien d'unité ? L'amour.

Alors ces paroles de Jésus prennent tout leur sens.

La relation entre le Père et le Fils est une relation réciproque d'amour, de cet amour divin infini, dont nous avons bien du mal à mesurer la hauteur, la largeur, la profondeur²...

Ainsi, le Père aime le Fils, et le Fils est en lui.

Le Fils aime le Père, et le Père est en lui.

Le Père et le Fils nous aiment, et nous sommes en eux.

C'est l'amour qui est le lien de l'unité.

Et celui qui est aimé est en celui qui aime.

Après tout, c'est logique : la personne que nous aimons fait partie de nous, d'une certaine façon, parce qu'elle est présente dans notre vie, dans nos pensées, dans notre façon de penser la vie...

Mais ça ne l'oblige pas à nous accueillir dans sa vie et dans ses pensées.

Le Père et le Fils ont une relation d'amour réciproque, c'est pour ça qu'ils sont l'un dans l'autre.

Mais pour nous, la relation n'est pas présentée comme réciproque.

Nous sommes en eux (le Père et le Fils), parce qu'ils nous aiment. Mais il n'est pas dit qu'ils sont en nous – il n'est pas dit que nous les aimons.

Jésus dit : *qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé*

Ce qui va permettre que le monde croie, c'est l'amour de Dieu pour nous.

Pas notre amour pour Dieu.

On en revient donc à une de mes remarques du début : l'unité est un don, un don de l'amour de Dieu pour nous – autrement appelé grâce.

Mais retournons à la gloire de Jésus, la gloire que le Père a donnée au Fils.

Moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, dit Jésus.

Attention, Jésus nous a donné cette gloire. Est-ce que ça veut dire que nous devons comme lui mourir en croix ?

Je ne crois pas, ou alors la plupart des chrétiens depuis 2000 ans n'auraient pas bénéficié de cette gloire.

Il nous a donné cette gloire, c'est à dire qu'il nous a donné, il nous a montré, démontré, fait bénéficier, de cet amour infini de Dieu pour chaque être humain.

L'amour de Dieu a été manifesté en Jésus-Christ.

Et depuis, cet amour de Dieu est entre nos mains.

Qu'est-ce que nous pouvons en faire ?

Nous pouvons d'abord le recevoir comme nôtre.

Et c'est déjà beaucoup.

Et c'est déjà une grâce de pouvoir le faire.

Nous pouvons le recevoir comme nôtre, et ça peut changer beaucoup de choses pour nous : si Dieu a été jusque-là, jusqu'à envoyer son fils, pour nous, quelle valeur est-ce que nous avons à ses yeux ?

C'est souvent difficile dans notre société de réaliser que nous pouvons avoir une valeur indépendamment de notre « valeur marchande », de ce que nous pouvons produire, de ce que nous pouvons acheter, des diplômes ou des emplois que nous pouvons décrocher.

Dieu, lui, nous aime indépendamment de ces choses. Il nous a aimés à ce point avant que nous ayons fait une seule de ces choses.

Il nous aime tels que nous sommes, avec nos forces et nos faiblesses. Et même il n'est pas certain que ce que nous considérons comme des forces en soient à sa mesure à lui, ni que ce que nous considérons comme des faiblesses en soient à sa mesure à lui. Ce regard sans jugement, ou remettant tout jugement à Dieu, peut changer mon regard sur moi-même, et peut tout changer pour moi.

Nous pouvons ensuite le laisser transformer notre vie.

Parce que si nous sommes aimés ainsi sans condition, la personne qui est en face de moi, la personne que je croise, l'est aussi.

La valeur de chaque personne est celle que Dieu lui a donnée : la mort et la résurrection de son fils. C'est quand même énorme comme valeur.

A partir de là, qui suis-je pour dire que je ne vauds rien ?

Qui suis-je pour juger de la valeur de la personne qui est en face de moi, de la personne que je croise ?

Et si je m'exerce – parce que ça n'est pas naturel dans notre société de faire ça, alors il faut s'y exercer – si je m'exerce à reconnaître, en chaque personne que je rencontre, la valeur immense qui lui est donnée par cet amour infini de Dieu, ça change mes relations avec les autres, ça change ma vie.

Nous pouvons aussi le laisser changer le monde.

Jésus prie pour tous ceux qui, grâce à la parole de disciples, croient en lui.

Nous sommes au bénéfice de cette chaîne de paroles, de paroles de témoins, qui ont permis que vienne jusqu'à nous la révélation de l'amour infini de Dieu pour chaque être humain.

A nous de prendre place dans cette chaîne, et à notre tour de témoigner de cet amour, de transmettre cette parole, cette bonne nouvelle, cette révélation.

Parce que changer mon propre regard, changer mes relations, ça donne tellement plus de souffle et de sens et d'élan à ma vie, que je ne peux pas faire autrement que de « contaminer » ceux qui m'entourent.

Et puis nous pouvons aussi laisser l'amour de Dieu nous entraîner, et nous mettre à aimer à notre tour. Parce que l'amour de Dieu est une source infinie où puiser tout l'amour que nous pouvons donner à notre tour, et parce que l'amour rendu à celui qui nous le donne se multiplie et se renforce jour après jour.

C'est ce que dit Jésus à la fin de sa prière : *afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux.*

C'est l'amour de Dieu en nous qui nous permet d'aimer le Christ, et c'est ainsi qu'il est présent en nous.

Recevoir, reconnaître, l'amour infini de Dieu pour nous, cela change notre relation avec lui : nous devenons capables de l'aimer à notre tour.

Jésus ne parle pas de l'Esprit-Saint dans ce passage. Il a annoncé qu'il viendrait après lui un peu plus tôt dans son discours, mais là il n'en parle pas.

Et pourtant, de quoi parle-t-il d'autre quand il parle de cet amour qui rend présent le Fils dans le Père, le Père dans le Fils, et nous en eux ?

Quand nous baptisons, nous baptisons au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit.

Parce que quand nous baptisons, nous disons que par grâce pure, nous prenons part à cette circulation d'amour entre Père, Fils et Esprit : parce que par l'Esprit, nous recevons l'assurance de cet amour infini du Père manifesté dans le Fils. Nous entrons dans cette unité parfaite de l'amour de Dieu.

Quand nous sommes baptisés, quelle que soit l'église où a lieu la cérémonie, nous recevons la plénitude de cet amour infini.

A nous de le faire nôtre, de le laisser ainsi transformer notre vie, nos relations avec les autres, le monde...

A nous d'entrer, comme on dirait au Québec, en amour avec Dieu...

AMEN.

Coordination nationale Evangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr